

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 30

Artikel: La Banque d'Angleterre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un vieux soldat sait souffrir et se taire
Sans murmurer.

Et notez qu'il aura encore pour lui l'avantage d'être jeune. Je puis même vous donner une autre consolation. Une dame vient de me quitter dont le fils est sourd. Je verrai à faire placer le vôtre dans la même compagnie et leurs lits côte à côte. Il pourra ainsi bégayer tant qu'il voudra sans ennuyer son camarade.

Savoye-Hôtel.

De splendides hôtels se sont élevés dernièrement dans les nouveaux quartiers de Londres; ce sont de véritables caravansérails, toujours remplis, toujours grouillants, toujours animés. Mais celui qui les dépasse tous, ce qui est une innovation tout à fait originale, c'est l'installation du merveilleux palais qui s'appelle Savoye-Hôtel.

Savoye-Hôtel répond à un besoin de cette fin de siècle: le luxe à outrance, avec tous ses raffinements, tous ses progrès, toutes ses fantaisies. Il possède dans son comité des premiers gentilshommes de l'Angleterre; mais il ne vous trompe pas, il s'intitule crânement *Hôtel de luxe*, il ne vous prend pas en trahison, il ne vous dit pas que ses prix sont modérés, que l'on vous fera des arrangements pour vous et vos familles, si vous en avez; il vous dit seulement que ses crûs sont les premiers du monde, ses cuisiniers et ses chefs des célébrités européennes, son luxe réel et de bon aloi, mais il est bien entendu, sous-entendu, qu'il faut être riche, très riche, pour aspirer à son hospitalité, et qu'il est inutile de se présenter ou de se déranger si l'on ne mène pas la vie à grandes guides, sans aucune propension quelconque à l'avarice, voire même à l'économie.

Aussi, dès le seuil, un immense bien-être vous pénètre: tout le monde, bêtes et gens, est rose, gai, bien portant; tout est reluisant de vie, de santé, de contentement et, au coup de huit heures, la salle à manger offre un spectacle unique qui vaudrait à lui seul le voyage de Londres. C'est féérique; on se croirait à Paris dans un salon du faubourg Saint-Germain ou de la haute banque au moment du souper ou du cotillon.

Figurez-vous une immense salle contenant une centaine de petites tables de deux, de quatre, de six et de huit couverts, de douze les plus grandes, toutes sans exception ornées d'une corbeille de fleurs et d'une sorte de lampe aux lumières multicolores, bleu, rouge, violet, des espèces de fontaines lumineuses. Sur ces tables, une argenterie splendide, étincelante, un linge de Saxe d'une blancheur qui vous aveugle; cette salle s'ouvre sur une terrasse aussi grande dans sa longueur, plus étroite que la salle elle-même, garnie aussi de petites tables, toutes à la suite les unes des autres, mais il n'y en a qu'une de front, ce qui n'empêche pas les conversations.

Cette terrasse donne sur des jardins aux verdure invraisemblables, aux arbres touffus, et au-delà de ces jardins, à perte de vue, la Tamise. Cette situation d'hôtel est unique; les fleurs, la fraîcheur de l'atmosphère, le fleuve, au loin, éclairé de la salle par des torrents de lumière électrique, tout est féérique; mais cela va être bien autre chose, tout à l'heure.

Il est sept heures et demie; des hommes

élégants, dont beaucoup portent les plus grands noms de l'Angleterre, des diplomates, des étrangers, tous en habit noir et en cravate blanche, entrent, s'assoient: des femmes les suivent, toutes décolletées, parées, les épaules nues, très parfumées, la tête couverte de fleurs et de diamants; elles iront tout à l'heure au Covent-Garden, à Drury-Lane ou à Sarah, et l'usage est de venir ainsi dîner au Savoye-Hôtel, où toutes les tables sont retenues quatre jours d'avance, à moins qu'on ne demeure dans l'hôtel.

Il y a un nom sur chaque table et c'est une chose curieuse de jeter un coup d'œil sur les blanches nappes un quart d'heure avant le dîner ou au moment du souper, plus couru encore. Ici dix couverts pour le Royal Club de luxe, là le spirituel ministre des Pays-Bas; plus loin Eléonore Duse qui joue le 5^e acte de la *Dame aux Camélias* comme jamais aucune actrice contemporaine ne l'a joué.

Un peu plus loin le duc et la duchesse de Devonshire; là-bas, l'ambassadeur d'Espagne qui ne fait pas oublier ce gentilhomme aux manières exquises, devenu si Anglais parmi les Anglais.

Un peu plus loin, la vicomtesse de Montfleuri et sa charmante fille, accompagnée du cousin et fiancé de cette dernière, le très spirituel et le très à la mode chevalier Lumley.

A cette table, encore plus loin, près de la musique, le très original, très spirituel et très millionnaire M. Vivian, cousin de lord Vivian, l'ambassadeur d'Angleterre si apprécié à Londres. M. Vivian, qui parle à ravir non pas seulement le français, mais le parisien du boulevard, est le centre d'un entourage dont il est le Mécène, etc., etc.

(La France).

La beauté. — Quels sont les plus beaux types de femmes? Affaire de goût, sans doute. Mais il en est une qui mérite une place à part et qui est comme le miroir où toutes les autres beautés se reflètent: c'est la Française.

Un jour, Dieu venait de combler de ses dons les femmes de divers pays. A l'Espagnole il avait donné la majesté, à l'Italienne la grâce, à la Grecque l'élégance, à la Russe le charme, à l'Anglaise un teint éclatant, à la Roumaine les plus beaux yeux du monde.

Toutes ces beautés allaient se retirer satisfaites — chose peu ordinaire — quand tout à coup retentit une voix plaintive et suppliante.

C'était la Française oubliée qui réclamait. La distribution était finie; il ne restait plus rien à donner. Tout le monde plaignait la Française.

Après un instant de réflexion, Dieu se ravise et dit aux élues de sa bonté:

— Que chacune de vous rende à la Française une part des dons qu'elle a reçus.

Et c'est ainsi que la Française, en outre de son charme personnel et rare, est un peu la beauté de toutes les beautés.

(La Famille).

On grand défaut.

Se lè dzeins ont dâi adzo dâi qualità, lè défauts ne lăo manquent pas, et l'est bin rā que n'hommo n'aussè pas oқиè qu'on lăi pouessè reprodzi, quand bin cein ne vouâtè pas lè z'autrès dzeins; mā on est dinsè fè: on dévesè su lè z'autro, et on sè peinsè que tot cein qu'on fā sè mēmo est fin bon. C'est adé l'histoire dăo tre et dăo fétu qu'on liait dein la biblia; on traitè d'écortchăo et dè voleu on carbatier que vo fā pāyi on pou tchā la cutse et lo medzi, et on ne renasquè pas d'essiyi dè lăi einfatā onna pīce dăo pape po pāyēmeint.

Permi lè défauts qu'on reproudzè āi z'hommo, lăi a clliāo que lè font souldons, dzanliāo, tsaropès, pottus, bordons, bracaillons, tsecagnāo, bataillā, mau-de-seints, fiers-bocons, vergalants, blaguieu, grāpins, chenolhies, *etsétrā, etsétrā*, kā y'ein a on bin pe grand bet; mā quand bin on a clliāo défauts, on pāo sè rateni dāi moments que y'a, et fèrè asseimblant d'ètrè la fleu dāi bravès dzeins, et on va mēmameint āo prédzo lo dzo dăo djonno et lè demeindzes dè coume-nion.

Mā lăi a on autro défaut qu'est onco bin dè pe pī, quand bin ne seimbliè pas, et que gravè d'allā profitā dāi bounès parolès dāi ministrès. Attiutā:

La Nanette à Ganguelion est 'na bouna et brāva fenna que tot lo mondo recriè et que ne manquè pas onna demeindze d'allā à l'Eglise; mā Ganguelion, que n'est jamé razā, ni revou, quand lo prédzo senè, lăi met jamé lè pī, et portant n'est pas on crouio hommo, bin lo contréro.

On dzo que lo ministrè, ein passeint dévant tsi leu, vāi la Nanette achetāie su lo banc, que l'égranāvè dāi favioulès, lăi va teni compāgni on momeint, kā la respettāvè bounadrāi, et tot ein déve-seint dè çosse et dè cein, lăi fā:

— Mā porquē voutre n'hommo, qu'est portant 'na brāva dzein, ne vint te jamé āo prédzo?

— Oh! monsu lo ministrè, ne pāo pas.

— Et porquē?

— Ye ronelliè!

La Banque d'Angleterre.

L'accès de la Banque d'Angleterre est rigoureusement interdit à toute personne étrangère au service, c'est pourquoi on ne se figure pas volontiers ce que peut être le plus célèbre établissement financier de l'univers.

On entre d'abord au bureau du numéraire où tout le métal précieux qui entre à la Banque ou en sort est soumis au contrôle le plus sérieux. Celui-ci se fait au moyen d'une grande balance enfermée dans une cloche de verre, d'une sensibilité exquise, puisqu'un timbre-

poste jeté sur l'un des plateaux accuse une déviation de 15 millimètres de l'aiguille indicatrice; cette merveilleuse balance, unique au monde, et qui a coûté 50,000 francs, est sensible jusqu'à 25 milligrammes. Si un lingot d'or soumis à l'examen annonce un poids supérieur à celui qu'il doit avoir, l'aiguille indicatrice, après un arrêt de quelques secondes, met d'elle-même en mouvement une sonnette électrique qui signale à l'opérateur la plus minime surcharge.

Dans les caves, éclairées à l'électricité, sont entassés sur de lourds camions, des milliers de lingots; chaque camion en porte pour une somme d'environ 4 millions. Le long des murs, sur des rayons, sont empilés des sacs de monnaies de toute provenance.

Dans une autre salle se trouvent une trentaine d'appareils servant à vérifier les *souverains* et les *demi-souverains*. Ces contrôleurs automatiques, placés dans une cloche de verre, fonctionnent de la façon suivante:

Un tube de cuivre d'approvisionnement, rempli de pièces d'or, et incliné à 45°, débouche sur un plateau circulaire mobile dont le diamètre n'excède que très légèrement celui d'un *souverain*. Pendant quelques instants, le plateau oscille de ça, de là, comme pour soulever le métal, puis, si le poids est exact, fait trébucher à droite la pièce examinée qui vient tomber, par l'intermédiaire d'un tube métallique, dans une caisse placée en dessous de l'appareil. Au contraire, si le poids est insuffisant, le plateau bascule à gauche, et la pièce, trop légère, est reçue dans un autre conduit qui déverse dans un panier. Ces appareils contrôlent 26 pièces à la minute, soit, au total, 100,000 pièces par jour.

Dans d'autres souterrains sont rangés les billets de banque hors cours; ceux-ci, réunis en liasses, et au nombre de 75 millions, empilés les uns sur les autres, atteindraient une hauteur de 9 kilomètres, et mis bout à bout, ils formeraient un ruban de 20,000 kilomètres de longueur. Leur valeur, à l'origine, dépassait 43 et demi milliards et leur poids 9000 kilos.

Les *bank-notes* sont imprimées par la Banque elle-même. Six presses colossales sont continuellement en action. L'encre employée pour l'impression de ces billets est fournie par du charbon de sarments de vignes du Rhin, qui fournissent le plus beau noir connu.

Enfin, dans un autre caveau voûté, s'allignent de grands coffres-forts blindés en fer: les uns renferment des sacs de pièces d'or de fr. 50,000 chacun; les autres, garnis de liasses de *bank-notes* de 25 millions chacune. Un troisième coffre-fort contient 8 millions de livres sterling, autrement dit 200 millions de francs. Cette fameuse voûte, qui ren-

ferme les plus grandes richesses du monde entier, contient exactement 2 milliards de francs.

Ajoutons que 34 hommes de garde montent la faction dans la cour de la Banque, jour et nuit et les fusils chargés à balle; à chaque porte veille une sentinelle double. Et si, par exemple, un billet faux est présenté aux guichets, le caissier presse aussitôt un bouton électrique qui communique avec un poste d'agents placé dans la cour; ceux-ci ont alors mission de filer et d'arrêter toute personne suspecte. Enfin, dès que l'on a mis le pied dans la Banque, jusqu'au moment où on en sort, on est soumis à un espionnage en règle.

(La Nature.)

Atlas de géographie historique.

— Nous avons sous les yeux la première livraison de ce très intéressant ouvrage, publié par la librairie Hachette, de Paris, et qui est en souscription à la librairie **B. Benda, à Lausanne**. Cet atlas historique, qui paraîtra en 18 livraisons à 1 fr. 50, est publié sous la direction de M. F. Schrader, l'auteur si apprécié de l'atlas de géographie moderne paru il y a deux ans. Il comprendra au total 54 cartes doubles de 30 x 40 centimètres, imprimées en 8 couleurs, chaque livraison étant composée de 3 cartes.

La seconde livraison paraîtra en octobre prochain et ensuite, régulièrement, une livraison par mois.

Ce qui donne à cet ouvrage un attrait et un avantage incontestables sur tous les autres, c'est que chacune de ses cartes est accompagnée de deux pages de texte, où l'on apprend une foule de choses intéressantes sur l'histoire universelle dans ses rapports avec le milieu géographique qui lui a servi de cadre, sur la formation et l'organisation politique des Etats, etc. La première livraison comprend les cartes suivantes:

- 1^o La Grèce au temps de Périclès;
- 2^o Le Monde à l'époque des grandes découvertes;
- 3^o L'Europe, de 1815 à 1893.

Voilà donc un atlas qu'on ne consultera pas seulement de temps à autre pour y chercher un pays, un fleuve, une montagne, mais qu'on ouvrira très souvent avec plaisir, n'importe à quel endroit, certain d'y lire quelque chose de particulièrement instructif, accompagné de cartes agréablement coloriées et d'une remarquable clarté. — On souscrit à la librairie B. Benda, à Lausanne.

Boutades.

Taupin s'habillant pour aller à son cercle, reçoit la visite d'un camarade de Bohême:

— Tiens, fait ce dernier, tu mets tes vieilles bottines.

— Oui, mes neuves sont usées.

Une nouvelle très curieuse nous arrive des Etats-Unis. Deux porcs avaient avalé des cartouches de dynamite laissées par mégarde sous leur nez. L'un des porcs s'étant approché d'un âne at-

taché à la porte d'une auberge, reçut un coup de pied: le porc, l'âne et l'auberge furent mis en pièces, car une des cartouches éclata au choc. — L'autre porc, n'ayant pu être retrouvé, la population s'est enfuie affolée.

On lit dans nos feuilles d'annonces cette réclame d'un meunier:

« Dès ce jour on moudra à façon ceux » qui amèneront et viendront rechercher » la marchandise: pour le froment et le » méteil, 1 fr. 50 par cent kilos; pour le » bétail, maïs et autres grains, 1 fr. 20, » etc. »

Un avocat dépose à la barre, comme témoin. Comme il embrouille à dessein sa déposition, le président l'interrompt: — Voyons, maître X..., oubliez votre profession un instant; dites-nous la vérité.

Très jolie remarque d'un journal mon-dain:

C'est curieux, les affronts diffèrent en ceci des assiettes qu'on les essuie toujours avant de les laver.

En police correctionnelle:

— Accusé, vous aviez pour complice un forçat en rupture de ban, le rebut de la société.

— Dame! mon président, je n'ai pas trouvé d'honnête homme pour m'aider.

Vis-à-vis d'un cimetière de province se trouve un cabaret. Sur l'enseigne de sa maison, le propriétaire a fait peindre les mots suivants:

Ici, l'on est mieux qu'en face.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE, au Petit-Bénéfice, Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,30. — Canton de Fribourg à fr. 28,15. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 105,75. De Serbie 3 % à fr. 88,25. — Bari, à fr. 58,75. — Barletta, à fr. 45,75. — Milan 1861, à fr. 38,25. — Milan 1866, à fr. 41. — Venise, à fr. 25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 5,90. — Croix-blanc de Hollande, à fr. 14. — Tabacs serbes, à fr. 11,60. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — **J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne.** — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.